

Portrait de
Michel Bégon
© Histoire
P@ssion



Portrait de Plumier
© Conservatoire
du Begonia de Rochefort



Bégon et bégonia

Michel Bégon (1638-1710) occupa plusieurs postes de responsabilité dans la Marine et notamment, entre 1682 et 1685, celui d'Intendant des Îles Françaises d'Amérique (les Antilles), puis pendant 21 ans le poste d'Intendant de la marine de Rochefort. Il en fera « le plus bel arsenal du royaume », suivant ainsi la volonté de Louis XIV. À ce titre, Michel Bégon, amateur et collectionneur passionné de « curiosités », envoie des naturalistes herboriser dans les nouvelles possessions françaises et notamment aux Antilles. Parmi eux, Charles Plumier moine missionnaire et botaniste émérite séjourne aux Antilles et au Brésil. Rentré en France en 1696, Charles Plumier consacre dix ans à décrire et nommer l'ensemble des plantes découvertes lors de ses explorations. En 1703, paraît le *Nova plantarum americanarum genera*, une somme de 219 nouvelles espèces, suivi en 1705 du *Traité des Fougères d'Amérique*. Il innove en dédiant bon nombre de ses découvertes à des naturalistes et voyageurs célèbres. En particulier, il honore le commanditaire de son expédition initiale en nommant *Begonia* six petites plantes herbacées qu'il a découvertes dans les forêts de Saint-Domingue (Haïti). Cette appellation sera entérinée par le botaniste Carl Linné dans son ouvrage de référence « *Species Plantarum* » et gardée dans la classification internationale en vigueur de nos jours.

Les bégonias : champions de la variété

Le genre *Begonia* est l'un des genres les plus riches du règne végétal. Encore aujourd'hui de nouvelles espèces sont régulièrement découvertes



Begonia susaniae
© Jacky Duruisseau



Bégonia non encore répertorié et en cours de description (Madagascar décembre 2009)
© Jacky Duruisseau



Détail de la feuille bizarrement poilue d'un *Begonia sizemarea* © Sénat

Begonia grandis ssp evansiana
© 66 square feet



Une plante connue par les chinois dès le X^e siècle

Si le *Begonia* a été « découvert » par Charles Plumier, les premières descriptions du genre ont été faites bien antérieurement par des botanistes chinois dès le X^e siècle. Un des bégonias les plus anciens connu est le *B. grandis*. Il est présent dans de nombreuses provinces chinoises et comme nombre de bégonias est utilisé dans la pharmacopée traditionnelle. C'est l'un des rares bégonias rustiques sous les latitudes européennes. Une légende chinoise raconte que *Begonia grandis ssp evansiana* serait née des larmes d'une jeune femme inconsolable, délaissée par son amant. Cette espèce est célébrée par les poètes chinois, comme le symbole de la beauté modeste et de la vertu.

Une grande famille botanique

Le genre *Begonia* comprend plus de 1 500 espèces botaniques décrites, mais encore aujourd'hui de nouvelles espèces sont régulièrement découvertes. En 2011, 9 nouvelles espèces ont ainsi été décrites par la communauté scientifique.

Le bégonia est présent sur une vaste aire de répartition géographique qui recouvre les régions tropicales et subtropicales d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. Mais, on le trouve également dans des climats plus arides et froids, comme les zones montagneuses andines et himalayennes. Malgré la grande quantité d'espèces, le genre reste relativement homogène au niveau de la forme des fleurs, comme de la couleur qui se situe entre le blanc et rouge. Cependant, quelques espèces africaines s'ornent de fleurs jaunes ou oranges (*Begonia susaniae*, *Begonia sutherlandii*) et ont donc été fort prisées par les obtenteurs d'hybrides.

En contrepartie de ce semblant d'homogénéité de la fleur, le bégonia peut prendre une multitude de formes, de la vivace herbacée au petit arbuste persistant, en passant par des formes grimpantes, succulentes voir même épiphytes (*Bégonia section Trachelocarpus*). Certains bégonias ont développé des organes rhizomateux (*Begonia rex-cultorum*), des tubercules (*Begonia gracilis*), ou des feuillages spectaculaires (*Begonia masoniana*).

Les formes cultivées : le règne de l'horticulture

La multiplicité des espèces botaniques et une grande facilité d'hybridation ont permis de créer quantité de formes horticoles. En 1990, un recensement bibliographique des hybrides cités au long des 150 dernières années fait état d'environ 13 000 noms de cultivars. Pour aider à ordonnancer cet énorme patrimoine, une classification reposant sur les différences morphologiques existe. Elle permet de distinguer plusieurs grands groupes : bégonias bambusiformes, buissonnants, semperflorens, tubéreux, rhizomateux et grimpants.



Exemple de bégonia à feuillage : le cultivar 'Fireworks' © Sénat

Bien évidemment, la plupart de ces 13 000 cultivars ne sont pas ou plus cultivés, y compris ceux qui faisaient la fierté de nos jardins au début du XX^e siècle. C'est le cas du *Begonia x Gloire de Lorraine*, disparu du paysage moderne mais qui continue d'être cultivé dans les serres du Jardin du Luxembourg. Aujourd'hui, les bégonias horticoles (*B. x semperflorens*, *B. x elatior* ou *B. x tuberosa*) sont le résultat de tellement d'hybridations et de croisements que leurs origines botaniques sont pour la plupart incertaines.



Begonia x Gloire de Lorraine © Sénat

Une diversité menacée

En 1997, l'I.U.C.N. (International Union for Conservation of Nature) recensait 64 espèces de *Begonia* parmi sa liste de plantes menacées. En France, le Conservatoire du Bégonia de Rochefort, labellisé Collection Nationale CCVS, participe activement à la sauvegarde de ce patrimoine botanique en cultivant une des plus importantes collections mondiales, forte de plus de 500 espèces botaniques et de 1 000 hybrides horticoles.